



Médiatrice

De nos jours, le pont Victoria est devenu une balise délaissée; un point de rupture symbolique et macroscopique, où une dichotomie entre l'humain et le Saint-Laurent est née.

Si le concept même d'un pont implique une distanciation à un corps sous-jacent, ce projet intervient paradoxalement comme médiateur, en s'y ancrant perpendiculairement. Cette reconnexion à l'eau est réduite à sa plus simple expression, soit une vulgaire échelle menant à une passerelle aquatique. Le sujet se doit d'entreprendre l'expérience seul et à la marche dans l'optique de s'assujettir aux multitudes de phénomènes

naturels. L'amalgame de sensations fortes appliqué au parcours lui apporte un caractère rituel; un humble retour volontaire vers la perception d'une nature indomptée. L'intensité de l'expérience est d'autant plus accentuée par une sorte de précarité nocturne, où la vision ne peut être employée afin de relativiser un semblant de sécurité. Le point culminant de l'expérience est délibérément laissé en cul-de-sac, afin d'offrir à la fois un plateau de contemplation et une finalité au parcours.

L'expérience mène ainsi à une symbiose totale, une communion sensorielle où, au bout de l'impasse, les frontières entre le sujet et le fleuve s'estompent.